

***En rade* de Joris-Karl Huysmans : analyse d'éléments descriptifs et interprétation écocritique**

Par : Augustin NOMBO

Introduction

En rade peut être considéré comme un chant poétique à la nature, exaltation d'un besoin pressant de communion entre le personnage huysmansien avec l'univers. Huysmans suggère en effet le courage qui caractérise le héros ; celui-ci représente le plus souvent un modèle de rupture des liens que la société lui impose pour choisir le retour à la nature, de l'oubli de l'aliénation ambiante propre aux sociétés civilisées, pour se diriger provisoirement vers une sorte d'authenticité originale et simple offerte par la source première, la nature. Les Marles se manifestent en effet à travers leurs échecs, leur vide existentiel, les trous béants qui sont des traces visibles de leur essence. Ils portent en eux les accidents de la vie, le déchirement intérieur et la rupture avec la société. Rien ne peut combler les pans béants d'une histoire tourmentée. Seule la nature leur est essentielle car les personnages, dans *En rade*, se nourrissent de la sève et de la force de l'environnement. Le paysage prend en lui et suggère les souffrances et les malaises des Marles. Il les influence en leur transmettant des messages liés à la recherche temporaire de la paix intérieure.

L'exaltation de l'environnement, qui parcourt l'œuvre de Huysmans et qui nous touche, éveille la réflexion sur les interactions entre les personnages et la nature et nous oblige à adopter la perspective écocritique de Buell⁴⁷. Celui-ci considère le paysage, l'environnement ou la nature (loin d'être de simples décors) comme des

⁴⁷ Buell, Bate, Glotfery ou Dean dirigent leurs réflexions à partir de la critique littéraire vers un point commun : l'aboutissement à l'idée de l'importance du rôle que la littérature peut jouer en tant que véhicule de transmission de messages écologiques fondamentaux, et le besoin de prendre conscience de l'interrelation existant entre tous les composants de la Nature, l'être inclus.

protagonistes. Dans cette logique, *En rade* est représentatif puisque les composants de l'environnement ont une présence et une importance remarquable et intéressante dans l'histoire des Marles.

L'apparition constante des éléments, qui sont présents dans la nature (la lumière, la nuit, l'eau etc.) à travers les rêves des Marles, justifie une analyse et une interprétation du traitement que Huysmans en fait dans *En rade*. Les rapports que l'écrivain établit entre les éléments naturels et les personnages seront analysés également.

I- La nature dans *En rade* : éléments descriptifs de l'environnement

Huysmans garde « au plus profond de son être une propension marquée par la peinture⁴⁸ ». Sous son écriture, de nombreux passages acquièrent une nouvelle dimension : la page devenue toile et l'écriture dessin, elles métamorphosent Huysmans en peintre⁴⁹. En effet, Huysmans suit traditionnellement la voie de Diderot, de Musset et de Baudelaire, selon laquelle l'écriture se sert de la peinture comme nourriture littéraire, comme le souligne Pierre Cogny :

Huysmans, autant et plus peut-être qu'un écrivain, est et se veut peintre par le truchement de l'écriture qui lui permet de répondre à une vocation pour laquelle il n'est pas doué⁵⁰.

Dans *l'Art Moderne*, il éprouve une passion pour les paysages, par exemple de Raffaelli. Cet attachement si profond pour la nature est mis en exergue par Jacques Marles, qui porte dans « les paysages », l'intérêt envers l'environnement. Cet intérêt témoigne de l'exaltation de l'univers.

Dans la même optique, mais accordant plus d'importance à la nuit et à la lumière, Huysmans peut être considéré comme un écrivain qui aime profondément la nature et la contemplation lumineuse provenant de la force vitale de l'univers, contemplation qui se métamorphose en extase onirique. En effet, Jacques Marles est emporté par un éblouissement des lueurs suggéré par la flamme de la bougie qui perce l'obscurité de la chambre :

Il regardait la bougie dont la courte flamme ne parvenait pas à percer la nuit de la chambre, et une indéfinissable sensation de malaise semblait l'obséder ;

⁴⁸ Zayed, F : Huysmans, *peintre de son époque*, Paris, Nizet, 1973, p.17.

⁴⁹ Idem.

⁵⁰ Cogny, Pierre : *J-K Huysmans, de l'écriture à l'écriture*, Paris, Ed. Téqui, 1987, p.25.

il lui semblait avoir derrière lui, dans l'obscurité, une étendue d'eau dont le souffle clapotant le glaçait⁵¹.

La lumière, évoquée par la flamme, vient justement effacer l'obscurité de la chambre pour faire voir l'étendue d'eau. Le personnage aperçoit ainsi l'immensité de l'eau et cet aspect de la nature devient ainsi métaphore du sentiment intérieur : la profondeur de la nuit, l'immensité de l'eau comparable à la mer constituent les images d'un paysage moral, signe spirituel qui apaise la souffrance humaine et expression de sentiment de liberté des personnages ; celui-ci prend donc un tour psychologique. Nous pouvons dire que lorsque la nuit s'épaissit, la lumière vient la submerger petit à petit de façon partielle pour favoriser la valorisation de la nature. De même, l'ascension lumineuse, comparable à un projecteur, peut acquérir une mission de faire surgir un élément naturel :

Des éclairs jaunes montaient en une escalade de fruits de feu dont la vue suggérait la vraisemblable imposture d'une vendange prête à cracher sous le vis du pressoir un moût éblouissant de flammes⁵².

La lumière vient remplacer l'obscurité. Elle éblouit les éléments de la nature, comme une sorte d'apothéose. Les personnages sont fascinés par la lumière. Cette lumière fait partie de leurs rêves, de leurs espoirs et elle demeure intimement liée à leur nature. Elle se métamorphose, se rend mobile, se transforme en matière solide ou liquide et devient synonyme de vie et de beauté. Chez Huysmans, l'épaisseur nocturne s'allie à la lumière. Cette alliance suggère en général l'idée de repliement de soi, une volonté d'approfondir l'espace intérieur pouvant chez Jacques Marles susciter une menace intérieure :

Je suis dans un clocher, se dit-il ; il plongeait en dessous de lui ; une cuve formidable de noir dans laquelle nageaient..., des étoiles..., tout un ciel souterrain, constellé d'astres comestibles, l'épouvanta ; il regarda par les lames des abat-son ; à distance incalculables, il apercevait la place Saint-Sulpice, déserte, avec une boîte de décrotteur près de la fontaine⁵³.

L'image de la cuve suggère la figure du monde renversé, suscitant des vertiges chez Jacques Marles. Cette cuve serait un puits cosmique qui traverse la croûte de la terre et de la lune, tunnel vertical où monte et descend, à une prodigieuse vitesse, le rêve⁵⁴. La lueur des étoiles et des astres est cependant un subterfuge pour dévoiler la place Saint-

⁵¹ *En rade*, p.57.

⁵² *Ibid.*, p.59.

⁵³ *Ibid.*, p.190.

⁵⁴ Citti, Pierre « *Lecture d'En rade, réflexions sur un roman enrayé* » in *Revue des Sciences Humaines*, n 170-171, 1978, p.220.

Sulpice et la boîte de décrotteur. C'est ainsi que Huysmans exploite la capacité de perception de sens. La perception profonde du «ciel» permet d'éveiller, chez les Marles, la sensibilité engourdie en leur offrant le plus merveilleux des spectacles, celui de l'essence de la nature. Mais cette dernière, malgré son évidence, est perçue par les êtres humains qui ont perdu la sensibilité face au dévoilement des mystères dont la nature fait cadeau à l'humanité de façon quotidienne.

Le personnage huysmansien assimile le choix de consacrer son temps à la contemplation de la nature, à la vraie liberté. La liberté, c'est de passer le temps à contempler les miracles de la nature :

Il regarda plus haut ; des ondes cramoisies continuaient à déferler dans le ciel ; plus bas le paysage était désert, les paysans tapis, les bestiaux rentrés ; dans l'étendue de la plaine, en écoutant, l'on n'entendait, au loin, sur des coteaux, que l'imperceptible aboiement d'un chien⁵⁵.

Le regard demeure chez Huysmans le sens privilégié. Il permet d'observer le monde, d'examiner tout ce qui l'entoure. L'observation apparaît chez les Marles comme une source d'inspiration pour le surgissement de la beauté extraordinaire de la nature. Ce surgissement occasionne naturellement une sensibilité profondément poétique. Les Marles, après les déboires financiers, quittent la ville pour se ressourcer à la campagne, loin justement des ennuis judiciaires. Là, ils se sentent éloignés de cette nature qui leur transmet son énergie, encombrée par trop de civilisation, noyée par la spéculation financière ou des maladies incurables. Ils n'y étouffent plus. La nature « rêvée » sera le seul lieu où ils pourront vivre paisiblement et retrouver une santé saine. Jacques Marles et son épouse se sentent heureux et libres de pouvoir consacrer la nuit à la contemplation de la nature.

La vue, l'odorat et l'ouïe apparaissent comme une opportunité pour les Marles de savourer longuement le plaisir qu'ils offrent à ceux qui savent leur consacrer du temps. Jacques Marles en est un ; il sent, il aspire et se régale. Il aperçoit la nature et écoute avec dévotion ses bruits produits par les personnes et les animaux comme « l'imperceptible aboiement d'un chien ». Il écoute même l'absence du bruit, le silence (*le paysage était désert*). Malgré les malaises qu'ils peuvent provoquer chez les personnages, tous ces bruits de la nature et de l'humanité (*les paysans tapis*) qui en fait partie possèdent des pouvoirs protecteurs pour les Marles.

⁵⁵*En rade*, p.44.

Huysmans fait aussi recours à la personnification. Les éléments naturels sont en général personnifiés ; les Marles ressentent leur présence et vivent avec eux, comme l'illustre le passage de la lune à la zone désertique insolite :

Un immense désert de plâtre sec, un Sahara de lait de chaux figé, dans le centre duquel se dressait un mont circulaire, gigantesque, aux flancs raboteux, trousés comme des éponges, micacés de points étincelants comme des points de sucre, à la crête de neige dure, évidée en forme de coupe⁵⁶.

La lune devient un réceptacle de blancheur, relevant de la pétrification (*plâtre sec, chaux figé, points de sucre*). Cette blancheur est issue de la sécheresse extrême du climat qui agit sur le mont. Ce sahara, désert stérile, avec son mont personnifié ressemble forcément au vide intérieur des personnages et montre la solitude partagée avec la nature, avec le mont. Cette solitude semble être le plus grand bonheur pour les Marles, qui sentent au plus profond d'eux-mêmes une paix totale, immense, pleine, une paix qui déborde les limites de leur petite existence; l'altération du paysage équivalait sans doute à celle de Jacques Marles, une sorte de déchéance de la planète et de l'environnement, comme le montre ce passage :

Un paysage fuyant à perte de vue, hérissé par les Alpes de plâtre, cabossé par des Etna de sel, gonflé de tubercules, boursoufflé par les kystes, scorifié tel que du mâchefer⁵⁷.

Là, Huysmans fait jouer la conscience et la lucidité dans l'observation et dans l'expression de la nature. La prédominance de la tonalité blanche qui couvre le paysage témoigne sensiblement d'un état de désolation profonde, lequel renvoie inévitablement au désert existentiel des Marles. La déformation du paysage montre justement l'aridité et la pulvérisation de la matière, pouvant avoir indirectement un effet dévastateur tant sur la nature que sur l'humanité. C'est l'expression d'un univers sans vie, sans bonheur, où la disparition côtoie la monstruosité, où tout demeure immobilisé et effrité dans la poussière, autrement dit l'empreinte carbone est devenue l'équivalent gazeux du péché originel⁵⁸. Cela prouve bien la dégradation de l'environnement ou la destruction des paysages, comme conséquence d'une maltraitance de la nature, et ce qui suggère aussi que l'histoire des personnages fait partie intégrante de l'histoire naturelle.

Le héros trouve son inspiration dans la nature. Il écoute des voix de personnages imaginaires et sa fantaisie s'envole sans limites. Il est conscient de la spécificité de ce

⁵⁶ Ibid., p.107.

⁵⁷ Ibid., p.109.

⁵⁸ Bruckner, Pascal, *Le Fanatisme de l'apocalypse : sauver la Terre, punir l'homme*, Paris, Grasset, 2011, p.14.

langage originel et différent qu'il ne parle pas mais qu'il comprend ; ce langage lui transmet des sensations et des émotions. Dans son imagination, il cherche l'origine de la voix d'un personnage magique, voix qu'il est seul à entendre, grâce à la communion avec les composantes de la nature :

Ils avançaient facilement, glissant plutôt qu'ils ne marchaient sur une sorte de glace givrée au-dessus de laquelle apparaissaient de vagues fougères cristallisées dont les nervures et les côtes brillaient ainsi que des sillons de vif-argent. Ils s'imaginaient se promener sur des taillis plats, sur des arborisations laminées, étalées, sous une eau diaphane et ferme⁵⁹.

Il s'agit ici de la pénétration des personnages dans un contexte physique de l'environnement. Celui-ci semble explicitement l'objet des interactions des personnages et leur donne sens et pour paraphraser Buell⁶⁰, nous pouvons dire que la manière dont les personnages imaginent le paysage, vrai ou faux, affecte leur conduite envers lui (ce paysage). La transparence de l'eau et de la glace évoque en effet une puissance négative, en ce sens qu'elle peut anéantir tout élan vital pour l'humain. Il nous semble que l'intention de Huysmans est de vouloir transmettre une vision fusionnée, imbriquée de l'homme et de la nature étroitement liés, comme le signale Flores Garcia « l'homme est parfaitement inséré dans le monde et cela n'est pas un exil, mais un privilège⁶¹ ». Les actions des personnages pénètrent la nature, de manière naturelle, dans un échange vu comme l'interface, les relations entre homme et monde naturel étant consubstantiels, dans une sorte de communion totale qui effacerait toute barrière entre l'homme et la nature.

2-En rade : le choix du retour à l'origine

La nature apparaît désormais inhospitalière, sèche et difficile pour la vie humaine. Paradoxalement elle est aussi meilleure, plus authentique que la vie civilisée des villes, plus confortable mais éloignée du monde originel, du début ; l'univers non encore apprivoisé sous l'effet de la main de l'homme, qui aurait éloigné l'humanité de son vrai point initial, comme l'affirme Flores Garcia « si la ville, la foule, privent l'homme de sa propre identité bouchant ses sens, ses expériences, la seule issue est la fuite, la

⁵⁹*Ibid.*, pp.108-109.

⁶⁰ Lawrence Buell, *The Environmental Imagination, Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1955, p.3. Traduction reprise de Schoentjes, "Texte de la nature et nature de texte" Poétique, Paris, 2010, p.480.

⁶¹Flores Garcia, Angela, « J.M.G. Le Clézio ou la passion de la Terre, *Revista de Estudios Franceses* 3, 1987, p.55.

recherche d'un endroit propice à l'expérience de la vie⁶² ». L'humanité doit donc retrouver la qualité de vie dans la valeur intrinsèque d'être plutôt que dans l'aspiration à un bien-être et à un confort toujours grandissant. C'est ainsi que la plupart des héros huysmansiens partent toujours. Ce sentiment de besoin de retour à l'origine, au vrai foyer, expérimenté par Jacques Marles est décrit par Huysmans :

C'était le seul refuge sur lequel lui et sa femme pussent maintenant compter ; abandonnés par tout le monde, dès la débâcle, ils pensèrent à chercher un abri, une rade, où ils pourraient jeter l'ancre et se concerter, pendant un passager armistice⁶³.

Les Marles quittent leur existence dématé pour se diriger vers Lourps, destination rêvée pour y retrouver une vie meilleure, une santé saine. Cette campagne représente la vision d'un avenir meilleur alors que la ville de Paris demeure synonyme de la dénaturalisation car Jacques y trouve une civilisation contraire à la nature, à la liberté et à la guérison de sa femme, Louise. Celle-ci et son mari ne se sentent pas à l'aise à Paris : Jacques éprouve une vraie peur, la peur qui naît des entrailles de la grande ville, des implications propres à la vie aux affaires, des limites et restrictions imposées par la culture, par la civilisation tout à fait contraires à ce qui est naturel et donc, envisagées comme négatives pour l'épanouissement psychique et physique des êtres humains :

Il se sentait sous ses habits, vide comme ces monts tubuleux... Il se sentait léger, presque fluide. L'agonie tourmentée de la Lune couchée sous la pierre funéraire d'un ciel l'affola. Il leva les yeux pour fuir⁶⁴....

La sensibilité de Jacques est profondément atteinte : son corps acquiert légèreté, fluidité portant atteinte aussi à son état psychologique. La peur engendre chez le personnage une paralysie justifiant l'oubli de soi.

La *rade* témoigne alors d'une sorte de détente, de havre de paix intérieure. Le héros veut retrouver des grands calmes pouvant favoriser l'évasion solitaire. Il s'agit maintenant de rebâtir la vie au contact de la nature.

La décision du retour à la campagne, prise par les Marles, et l'avènement de cette nouvelle vie témoignent de l'espoir de survie des êtres humains capables d'apprécier dans toute sa valeur la nature merveilleuse, de l'adorer comme leur mère, de lui avouer un respect sacré, de s'éloigner de la foule de la grande ville comme Paris, laquelle selon

⁶² Ibid., p.58.

⁶³ *En rade*, p.42.

⁶⁴ Ibid., p.114-115.

Flores Garcia empêche de respirer, de se guérir, « ce monstre unique qui piétine l'individualisme », comme le témoigne Jacques :

En se répétant qu'elle (Louise) serait morte à Paris, s'il ne l'avait soustraite à l'horreur du manque d'argent, à la honte des requêtes injurieuses et des menaçantes plaintes⁶⁵.

Nous pouvons dire que Les Marles en revenant à la campagne sous prétexte d'apaiser les souffrances de Louise, font un retour aux origines comme affirmation du personnage, Louise et des générations à venir. La contemplation des éléments de la nature est donc à la fois l'expérience d'une libération (qui désengage et séduit en éloignant le personnage de la réalité) et d'un comblement (par l'imagination, à partir d'un autre univers marqué par les fantasmes de celui qui voit) ; le sujet est alors libéré par l'imaginaire de tout ce qui fait la réalité contraignante de sa vie quotidienne. A Lourps avec ses paysages, Jacques Marles et sa femme échappent spirituellement à l'amertume et aux tracasseries qu'ils ressentent dans Paris qui les entoure. Lourps favorise leur fuite à la rencontre des paysages lointains. Ces paysages, malgré leur déformation et leur destruction, signifient pour eux le bonheur et la liberté et rendent manifeste leur rejet de tout ce qui est artificiel.

Conclusion

La prégnance des éléments naturels dans *En rade* tient donc directement de l'histoire des personnages qui offre à l'environnement une force et une forme (d'instabilité et de stabilité) pouvant leur apporter la dignité perdue, c'est-à-dire les personnages et l'environnement physique ne se figent pas dans une immobilité hiératique, mais au contraire se dynamisent mutuellement. L'analyse des composants de la nature paraît indiquer clairement un objectif souterrain du roman : rappeler l'utilisation des sens endormis et oubliés d'une humanité qui se déshumanise et qui se s'éloigne de plus en plus du milieu naturel ; celui-ci conformait son habitat originel qui a oublié d'aimer et de respecter sa beauté miraculeuse et à la fois quotidienne, qui ne fait plus attention à la terre, à la nature, à la mère. Nous pouvons affirmer que Huysmans prônerait une vision idéale de l'Humanité et de l'univers comme un tout en état constant d'interrelation, une dynamique cosmique de caractère métamorphique qui affecte tant l'homme que le cosmos. Les paysages parfois rêvés apparaissent comme une découverte de la nature qui s'offre naturellement au couple Marles. Cette invitation à

⁶⁵ Ibid., p.43.

la découverte, à l'apaisement des souffrances, à l'amour et au respect de la nature, à la rencontre du moi à travers les éléments naturels, à l'atteinte de la paix intérieure en communion avec la nature serait le creuset dynamique d'*En rade*.

Ces paysages nous permettent de regarder autrement la nature avec des yeux nouveaux, conscients maintenant de sa beauté, de son pouvoir et sa générosité envers l'humanité. Il semble que Huysmans émeut le lecteur, en éveillant en lui, une sensibilité spéciale, l'admiration et le respect de tous les éléments naturels. *En rade* constituerait ainsi une dimension écocritique, émise par Buell, Bate ou Glotfelty, c'est-à-dire la mise en exergue du rôle actif que la littérature peut jouer dans la nécessité de prendre conscience du respect et de la défense de la Terre pour restaurer les rapports d'équilibre entre les éléments de la nature et de l'humanité qui en fait partie et qui ne semble pas se rendre compte du fait qu'elle se détruira elle-même si elle continue à ne pas les respecter, à les détruire.

Bibliographies

Buell, Lawrence: *The Environmental Imagination, Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1955. Traduction reprise de Schoentjes, "Texte de la nature et nature de texte" Poétique, Paris, 2010,

Bruckner, Pascal : *Le Fanatisme de l'apocalypse : sauver la Terre, punir l'homme*, Paris, Grasset, 2011.

Citti, Pierre : « Lecture d'En rade, réflexions sur un roman enrayé » in *Revue des Sciences Humaines*, n 170-171, 1978.

Cogny, Pierre : *J-K Huysmans, de l'écriture à l'Ecriture*, Paris, Ed. Téqui, 1987.

Flores Garcia, Angela : « J.M.G. Le Clézio ou la passion de la Terre », *Revista de Estudios Franceses* 3, 1987, pp.53-64.

Huysmans, Joris-Karl : *En Rade*, Paris, Gallimard, collection Folio, 1984.

Huysmans, Joris-Karl : *L'Art Moderne*, Paris, U.G.E, collection 10/18, 1975.

Zayed, F : *Huysmans, peintre de son époque*, Paris, Nizet, 1973.